

La peste de 2017 à Madagascar

La peste est une maladie contagieuse qui existe à Madagascar chaque année pendant la saison des pluies. C'est la saison pesteuse. A chaque saison, elle ne manque pas de faire des victimes sous ses trois formes : la peste bubonique, la peste pulmonaire et la peste septicémique. La saison pesteuse de 2014 et 2015 a tué 70 personnes. Pour cette année, la saison pesteuse a commencé très tôt. Le 28 Aout 2017, la première victime de la peste a été enregistrée. C'est un voyageur qui a trouvé la mort dans un taxi brousse pour Toamasina. Il vient d'Ankazobe (de la province d'Antananarivo).

Elle s'est propagée à Antananarivo et Toamasina. Au début, la peste s'est présentée sous la forme de peste pulmonaire. Cette forme de la peste est plus grave que la peste bubonique et se propage très vite dans l'air. Ce n'est point le cas de la peste bubonique qui se propage par les puces des rats. Mais, la peste bubonique peut évoluer en peste pulmonaire ou en peste septicémique. Ce dernier est la forme la plus foudroyante. Ainsi, comme les cas diagnostiqués existent en ville à savoir dans les villes de Toamasina et d'Antananarivo, elle est surnommée « peste pulmonaire urbaine ». Plus tard, la peste s'est propagée. Le 13 Octobre dernier, elle a fait 57 morts avec 561 cas suspects (les trois types de peste sont dépestés). Elle existe dans 34 districts soit dans les 14 régions du pays. L'OMS a qualifié la peste de Madagascar de « grade 2 », soit de niveau national. Début octobre, le coach de l'équipe de basket Beauvallon (club de Seychelles) est décédé de la peste pulmonaire à Madagascar. C'est le début d'une alerte générale.

Le 2 Octobre est le commencement de l'année scolaire. Le ministre de l'éducation nationale ordonne la fermeture des établissements scolaires des régions épidémiques. Ils sont désinfectés. Dans la rue, plusieurs personnes portent des caches bouches. C'est la ruée en pharmacie pour l'achat de cotrim, médicament jugé préventif. Les pharmacies sont en rupture de stock, une plaquette de cotrim de prix normal de 1500 Ariary est achetée au marché noir jusqu'à 10000 Ariary. De même, une cache bouche s'achète à 1000 Ariary. Les gens se protègent à l'aveuglette. Plus tard, après conscientisation du ministère de la santé, le port de cache bouche s'atténue ainsi que l'achat de cotrim.



A Antananarivo, dans la première semaine d'Octobre, les cas suspects sont acheminés dans les hôpitaux spécialisés dans ce domaine, tels que le centre hospitalier d'Ambohimandra, l'hôpital de Befelatanana et l'Hôpital militaire de Soavinandriana. Ses hôpitaux sont débordés. Par exemple, à Ambohimandra, il a fallu mettre des tentes. Par conséquent, les responsables sont obligés d'emménager d'autres

hôpitaux comme l'hôpital d'Anosy Avaratra. Là aussi, l'utilisation de tente est devenue nécessaire.

Les morts sont enterrées dans des lieux spéciaux par les agents du BMH (Bureau Municipal d'Hygiène). Le tombeau ne sera ouvert pas avant 7 ans. Ne pas être enterré par la famille et mis en dehors de tombeau familial est intolérable pour nous autres Malagasy. C'est inimaginable dans notre culture, coûte que coûte, un défunt doit être enterré dans le tombeau ancestral. S'il est décédé loin, il doit être emmené plus tard dans son tombeau. Ainsi, un tel enterrement est inqualifiable. Il y a eu des cas où la famille a déterré les tombeaux de la mort de peste ou des gens enterrent incognito leur défunt. Ce qui aggrave la situation car une fois décédé, le bacille *Yersinia pestis* se propage plus vite.



C'est également à partir du début Octobre que la lutte contre cette invasion de la peste s'accroît. Dans chaque fokontany (quartier) le balayage en commun est obligatoire, certains responsables des fokontany fouillent même les maisons et leur cour accompagnés des gendarmes. La désinfection est plus intense dans les ruelles. Comme les établissements scolaires, les différents lieux de travail,

tels que les usines sont désinfectés. Les responsables du transport installent des sites de dépistage dans les gares routières, comme au « Fasan'ny karana ». Tous les véhicules de transport en commun, par exemple, les « taxi-be » sont arrosés de DDT.

La conscientisation par les médias s'intensifie. Le ministère de la santé envoie des SMS expliquant les symptômes de la peste. Un numéro vert est ouvert. Maintenant, devant un cas suspect, il faut appeler ce numéro qui donnera les directives nécessaires car on ne déplace plus le malade, une ambulance s'en chargera. Actuellement, le BNGRC (Bureau National de Gestion des Risques et des Catastrophes) prend en main la situation. L'ONU, L'OMS aident Madagascar à lutter contre la peste. Certes, différentes précautions sont appliquées, mais la peste est encore là. Déjà, son impact sur l'économie se fait sentir. Plus que jamais, le coût de la vie augmente, le kilogramme du riz ne cesse de monter. Bien sûr, le tourisme une fois de plus, comme en cas de crise politique est une grande victime : les guides touristiques en font la remarque. Par exemple, ceux du palais de la reine affirment qu'ils ne reçoivent plus de touristes qu'une fois par jour alors qu'ils en ont jusqu'à trois par jour. Ce qui est certain, c'est qu'après la panique, les Malagasy sont plus aptes à affronter ce fléau. Espérons que la peste sera vite vaincue !

Edmine et Michel